

Lever de rideau

Un cheminement de rêve dans le jardin vocal de Berio

D'abord présenté dans les Yvelines, le spectacle conçu à partir de pièces vocales du compositeur sera au Glob Théâtre de Bordeaux, du 4 au 11 février



La mezzo-soprano Isabel Soccoja. FRÉDÉRIC DESMESURE

Lyrique au sens de Paul Valéry, qui définissait le lyrisme comme « le développement d'une exclamation », le spectacle *Giardino della parola* conçu par la compagnie Le Grain à partir de plusieurs pièces vocales de Luciano Berio (1925-2003), en réponse à une commande de l'Opéra national de Bordeaux, s'attache à une femme (Isabel Soccoja) qui ne se produit pas dans un tour de chant, mais dans un tour de jardin.

Présenté en octobre 2010 en avant-première à La Barbacane, scène conventionnée de Beynes (Yvelines), ce spectacle qui dure une soixantaine de minutes sera donné du 4 au 11 février au Glob Théâtre de Bordeaux (Gironde) avant de partir en tournée.

Seule en scène dans ce « Jardin de la parole » subtil et coloré, Isabel Soccoja produit d'abord l'effet d'une serre dans la première des *Folk Songs*, écrites par Berio en 1964 à partir de chansons du monde entier. La lumière et la chaleur de sa voix suffisent à développer la graine mélodique plantée dans un

La promenade, sage puis fantaisiste, peut commencer.

Elle passe par la France (*Rossignolet du bois*) puis par l'Italie (*La Donna ideale*), où se balancent d'étranges pommes rouges, avant de s'achever non en Azerbaïdjan – comme dans le parcours habituel des *Folk Songs* – mais en Arménie (*Loosin yelav*), terre des ancêtres de Cathy Berberian, la première épouse de Berio, qui fut la créatrice de l'œuvre. Balisé par d'autres emprunts au catalogue du compositeur, le parcours de ce *Giardino* poursuit son ascension scénique jusqu'à la halte prévue par la dramaturge Christine Dormoy (fonda-

A chaque activité vocale d'Isabel Soccoja, souvent inédite, correspond une posture théâtrale qui lui donne un sens

trice de la compagnie Le Grain)

sens. Le claquement des doigts, par exemple, ne consiste pas seulement à marquer le tempo ; il introduit un changement de registre vocal en glissant vers le swing. Portée par cette rythmique suggestive, l'héroïne de la *Sequenza* devient momentanément chanteuse de jazz. Mais elle change rapidement d'identité, car la partition de Berio, judicieusement entrevue par Christine Dormoy comme une galerie de portraits, s'apparente au zapping permanent de femmes qui monologuent.

L'une se montre stressée (cantatrice en herbe ?) et fait aussitôt place à la suivante, regorgeant d'assurance (son professeur de chant ?) sur la même base mélodique. L'autre trouve dans la pomme rouge (fil conducteur du spectacle) la source de ses divagations. Après cette version d'anthologie de la *Sequenza*, Isabel Soccoja est prête à relever le défi envisagé par Christine Dormoy pour *A-Ronne* : confier à une seule interprète la diffusion de la pièce radiophonique écrite par Berio pour cinq personnages.

Lyrique au sens de Paul Valéry, qui définissait le lyrisme comme « le développement d'une exclamation », le spectacle *Giardino della parola* conçu par la compagnie Le Grain à partir de plusieurs pièces vocales de Luciano Berio (1925-2003), en réponse à une commande de l'Opéra national de Bordeaux, s'attache à une femme (Isabel Soccoja) qui ne se produit pas dans un tour de chant, mais dans un tour de jardin.

Présenté en octobre 2010 en avant-première à La Barbacane, scène conventionnée de Beynes (Yvelines), ce spectacle qui dure une soixantaine de minutes sera donné du 4 au 11 février au Glob Théâtre de Bordeaux (Gironde) avant de partir en tournée.

Seule en scène dans ce « Jardin de la parole » subtil et coloré, Isabel Soccoja produit d'abord l'effet d'une serre dans la première des *Folk Songs*, écrites par Berio en 1964 à partir de chansons du monde entier. La lumière et la chaleur de sa voix suffisent à développer la graine mélodique plantée dans un terreau instrumental qui demeure caché. La mezzo-soprano Isabel Soccoja donne l'impression de diriger les instruments (ensemble enregistré) avec la grâce de ses bras ailés et exerce sur le public un magnétisme aussi irrésistible que celui du joueur de flûte de Hamelin dans le conte des frères Grimm.

La promenade, sage puis fantaisiste, peut commencer.

Elle passe par la France (*Rossignolet du bois*) puis par l'Italie (*La Donna ideale*), où se balancent d'étranges pommes rouges, avant de s'achever non en Azerbaïdjan – comme dans le parcours habituel des *Folk Songs* – mais en Arménie (*Loosin yelav*), terre des ancêtres de Cathy Berberian, la première épouse de Berio, qui fut la créatrice de l'œuvre. Balisé par d'autres emprunts au catalogue du compositeur, le parcours de ce *Giardino* poursuit son ascension scénique jusqu'à la halte prévue par la dramaturge Christine Dormoy (fonda-

A chaque activité vocale d'Isabel Soccoja, souvent inédite, correspond une posture théâtrale qui lui donne un sens

trice de la compagnie Le Grain) autour du massif de phonèmes et de sons buccaux en tout genre que constitue la célèbre *Sequenza n° 3* (1966) pour voix féminine seule.

Jamais interprétation n'aura paru aussi juste que celle d'Isabel Soccoja. A chaque activité vocale, souvent inédite, correspond une posture théâtrale qui lui donne un

sens. Le claquement des doigts, par exemple, ne consiste pas seulement à marquer le tempo ; il introduit un changement de registre vocal en glissant vers le swing. Portée par cette rythmique suggestive, l'héroïne de la *Sequenza* devient momentanément chanteuse de jazz. Mais elle change rapidement d'identité, car la partition de Berio, judicieusement entrevue par Christine Dormoy comme une galerie de portraits, s'apparente au zapping permanent de femmes qui monologuent.

L'une se montre stressée (cantatrice en herbe ?) et fait aussitôt place à la suivante, regorgeant d'assurance (son professeur de chant ?) sur la même base mélodique. L'autre trouve dans la pomme rouge (fil conducteur du spectacle) la source de ses divagations. Après cette version d'anthologie de la *Sequenza*, Isabel Soccoja est prête à relever le défi envisagé par Christine Dormoy pour *A-Ronne* : confier à une seule interprète la diffusion de la pièce radiophonique écrite par Berio pour cinq personnages.

Imposante comme une déesse-mère, avec son costume de tulle blanc en cascade, la soliste ne se contente pas de jouer en direct avec les textes (T. S. Eliot, Dante, Barthes, etc.) démantibulés et entrechoqués dans *A-Ronne* (1974), elle accueille en son sein la projection (images et sons) de la prestation enregistrée par un quintette vocal.

Conforme au principe de cheminement cher à Luciano Berio (qui a prolongé certaines de ses brèves *Sequenze* dans des œuvres plus amples intitulées *Chemins*), ce *Giardino della parola* semble se dérouler dans l'esprit d'une femme qui a des visions et qui parvient à les communiquer dans une manière de rêve.

En double résidence à La Barbacane et au Glob Théâtre, la compagnie Le Grain mise sur la maturation des projets, ainsi que le confie Christine Dormoy, sa fondatrice : « Laisser une œuvre de côté ne signifie pas qu'on cesse de la travailler... Mais cela se produit à un autre niveau du corps. » Nul doute alors que le jardin aura évolué pendant l'hiver. ■

Pierre Gervasoni

Giardino della parola. Compagnie Le Grain, Théâtre de la Voix. Avec Isabel Soccoja (mezzo-soprano). Mise en scène : Christine Dormoy. Scénographie : Philippe Marioge. Vidéo : Dominique Arù. Son : Nicolas Déflache. Lumières : Eric Soyer. Glob Théâtre, 69-77, rue Joséphine, Bordeaux (Gironde). Tél. : 05-56-69-06-66. Les 4, 5 et 11 février à 21 heures et les 8, 9 et 10 février à 20 heures. 14 €. Globtheatre.net